

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 8 (1978)
Heft: 2

Artikel: J'ai arrêté le premier voleur d'auto... Elie Vidal : doyen des gendarmes français
Autor: Châtelain, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

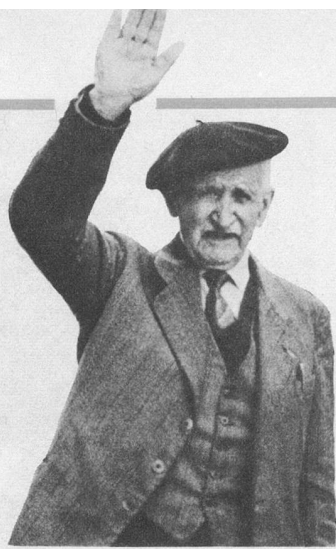
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



J'ai arrêté le premier voleur d'auto...

ELIE VIDAL DOYEN DES GENDARMES FRANÇAIS

C'est un personnage hors du commun, débordant de jeunesse malgré ses 91 ans qu'il porte très allégrement. Un beau visage sillonné de rides et auréolé d'une chevelure d'argent. Et des yeux très bleus, malicieux et souriants.

Un vrai grand-père comme chaque famille aime en avoir : c'est le doyen des gendarmes français, Elie Vidal, que nous avons retrouvé en Ariège dans le village où il s'est retiré, sur les contreforts des Pyrénées... Il cultive encore son jardin, fait son vin ainsi que de l'alcool de pêche dont il régale ses amis.

Les soirs d'hiver, devant la cheminée, il reçoit ses voisins. Sur un trépied le vin chaud « mijote ». Comme au bon vieux temps où il n'y avait ni radio ni télévision, on raconte des histoires.

« Je suis né dans ces montagnes et j'ai gardé les moutons jusqu'à 21 ans. Puis je suis parti au régiment, à Toulouse, où je suis resté quatre ans. Je me suis réengagé comme caporal et j'ai choisi la gendarmerie.

» Par chance, j'ai été admis dans une brigade de Paris. Plus exactement à Saint-Mandé. Comme j'étais célibataire on me déplaçait souvent. Je suis allé à Champigny pour une manifestation présidée par Déroulède puis chez Renault pour les fameuses grèves de 1913.

» A l'époque, ces déplacements prenaient beaucoup de temps. Pensez donc, j'y allais par le tramway ou à bicyclette !

» J'ai failli être assassiné à Argenteuil. Il y avait une grève chez Dunlop et je protégeais les non grévistes. Une femme très excitée jetait des pierres aux chasseurs à cheval. Je me suis précipité vers elle mais au moment où j'allais l'appréhender, elle a sorti de son corsage un long couteau à cran d'arrêt. J'ai pu parer le coup mais j'ai eu une profonde blessure au bras. »

Le premier voleur de voiture

« Je parlais beaucoup avec les jeunes femmes qui rôdaient autour de la caserne (mes yeux bleus et le prestige de l'uniforme !) et j'obtenais ainsi pas mal de renseignements. C'est ainsi que j'ai appris un jour qu'un individu venait de voler une automobile. Voilà qui était nouveau ! On n'avait jamais vu ça. A l'époque les autos étaient rares. Elles n'avaient pas de clés de contact. Par contre il fallait tourner longtemps la manivelle pour faire démarrer le moteur...

» J'ai donc arrêté ce voleur à Saint-Mandé : « Le premier voleur de voiture au monde », ont raconté les journaux. Lorsqu'ils ont appris cette arrestation, les agents de la Sûreté sont venus à la caserne pour questionner cet étrange précurseur. Ils voulaient le frapper pour le faire parler. Je leur ai dit : « Messieurs, pas de ça ici. Le prisonnier m'appartient. Lorsque je l'aurai livré vous ferez ce que vous voudrez. »

» A l'époque, les voitures étaient très hautes. J'ai vu, une fois, un piéton rouler sous l'une d'elles. Je me suis précipité pour lui porter secours : il est ressorti, à l'arrière, indemne !

» Je collectionnais les arrestations, grâce aux renseignements que m'apportaient les filles. Parfois, pour ne pas susciter la jalousie de mon chef, je l'emmenais avec moi. Un soir, je suis allé — en omnibus bien entendu — arrêter dans le 20^e arrondissement de Paris, un déserteur qu'on m'avait signalé. C'était au moment de l'offensive de Verdun. On recevait 25 francs or (FF 3750.— d'aujourd'hui) pour l'arrestation de chaque déserteur. »

Je sauve la vie du prince de Galles

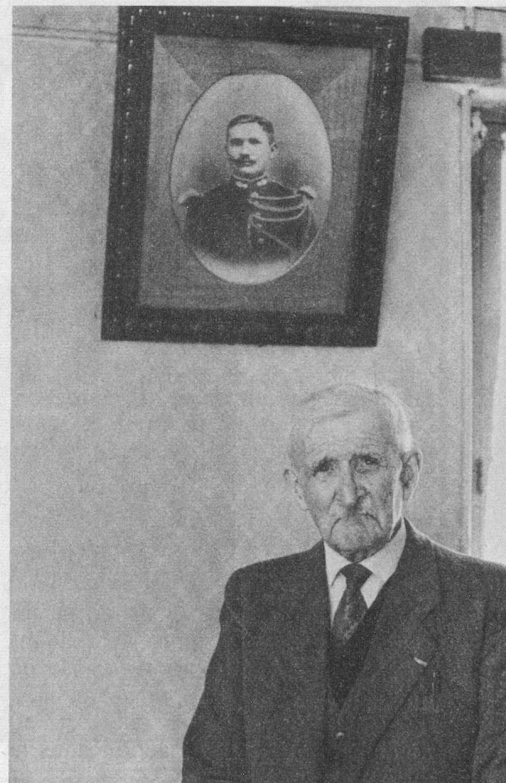
« Au début de la Grande Guerre, tout en restant à la brigade, j'ai été désigné comme garde à l'état-major du prince de Galles (qui devait deve-

nir le roi d'Angleterre Edouard VIII puis abdiquer et garder le seul titre de duc de Windsor). C'était un grand jeune homme. Il faisait de très longs pas et j'avais du mal à le suivre...

» Un jour, à Saint-Omer, il a passé en revue une brigade puis une escadrille aérienne. Les aviateurs ont crié trois fois hurra ! Le cheval a pris peur et s'est emballé. Je me suis précipité pour l'arrêter mais le prince a été désarçonné. Il avait une côte enfoncée. Pendant que nous le portions à sa voiture, avec son aide de camp, il m'a dit : « Merci, vous m'avez sauvé la vie. »

» Le souvenir le plus important de ma carrière est, sans conteste, l'arrestation de la fameuse bande à Bonnot.

Elie Vidal aujourd'hui... et au temps de l'arrestation de la bande à Bonnot.



Elie Vidal ne sort jamais sans porter le traditionnel béret basque. ▶

L'« Excelsior » du 10 mai 1912 racontait sur plusieurs pages l'attaque du repaire de Nogent. Dans ce vieux journal jauni et déchiré, Elie Vidal se retrouve, au milieu des autres gendarmes, avant l'assaut de la villa. En bas, les deux bandits Garnier et Valet. ▼



à laquelle j'ai participé. Bonnot, on le sait, avait formé le premier gang motorisé qui attaquait les banques. »

Cachés dans les matelas

« Un jour de 1912, on reçoit un coup de téléphone nous demandant de nous rendre à Nogent-sur-Marne où les bandits avaient été localisés. Une chance, le tramway était direct. Nous avons pris notre faction dans le parc qui entourait une villa.

» Le commissaire Guichard, avec un porte-voix, a sommé les bandits de se rendre. En réponse, ils ont tiré des coups de pistolet et blessé un inspecteur. Des zouaves sont arrivés en renfort et nous avons commencé à tirer sur les fenêtres.

» Vers minuit, on a mis une charge d'explosifs sur un fourgon qu'on a fait rouler devant la porte d'entrée. Après l'explosion, nous avons envahi la maison. Au premier étage on ne voyait personne mais les chiens aboyaient. Deux bandits, Valet et Garnier étaient cachés dans des mate-

las. Lorsqu'on les a débusqués ils ont continué à tirer et blessé un de mes collègues. On a riposté et ils ont été tués à bout portant. Valet, pour ne pas être reconnu, avait décoloré ses cheveux. Quant à Garnier, il avait la moitié du visage arraché... Nous avons retrouvé dans la chambre tout un arsenal... »

Elie Vidal brandit un vieux journal de l'époque : « Soixante-cinq ans sont passés, dit-il en souriant. Pour moi, j'ai l'impression que c'était hier... »

Pierre Châtelain,
Diffusion Free Lance Associés - Dalmas